

Quels paysages pour demain ?

Résumé

par François LEFEVRE

Les différents scénarios du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prédisent, à l'échelle du siècle, en région méditerranéenne, une augmentation moyenne de la température et du nombre de jours de canicule durant l'été, une réduction moyenne des précipitations annuelles avec une sécheresse estivale plus marquée. Au-delà de cette tendance globale, les années climatiques difficiles pour la forêt (comme 2003) seront de plus en plus fréquentes. Les forêts méditerranéennes devront donc répondre à un changement global du climat et à une accélération du rythme des années difficiles. Au-delà des effets directs du changement de climat, les forêts seront aussi confrontées à un accroissement du risque d'incendies (extension de la période de risque et extension géographique de la zone concernée) et, vraisemblablement, à des bouleversements écologiques au niveau de tous les organismes vivants interagissant avec les arbres (mycorhizes, parasites, disperseurs de graines, pollinisateurs...). Seul l'effet direct du climat sur les arbres est considéré ici, les autres effets écologiques étant traités par ailleurs.

Les changements climatiques prévus sont significatifs : une élévation de température de 2° à 4°C, une diminution de 5 à 10% des précipitations annuelles (15 à 20% en été) nous rapprocheraient du climat actuel des côtes Algériennes, ces changements correspondent aussi à la variation sur plusieurs centaines de mètres de dénivelé en montagne. Or, on voit bien que les forêts actuelles sont différentes de part et d'autre de la Méditerranée, de bas en haut du Ventoux ou de la montagne de Lure. Deux facteurs aggravants sont à prendre en compte : la vitesse du changement (l'adaptation des forêts pourra-t-elle suivre ce rythme ?) et sa continuité (les années difficiles se succédant, il y aura peu de possibilité de « récupération »). Certes, la forêt méditerranéenne



Photos 1 et 2 :

Les dépérissements observés suite à l'épisode climatique de 2003, comme ici dans le département du Var, seront-ils circonscrits à quelques zones, à quelques individus, ou vont-ils conduire à la disparition locale de certaines essences ?
Photos MB (en haut) et DA (ci-contre)



François LEFEVRE
INRA, URFM
Directeur de l'Unité
de recherches
forestières
méditerranéennes
(UR629)
Domaine Saint Paul,
Site Agroparc
84914 Avignon cdx 9
Tél. : 04 32 72 29 01
Fax : 04 32 72 29 02
Mél : fran-
cois.lefevre@
avignon.inra.fr

se caractérise par une grande biodiversité (diversité des essences, diversité du patrimoine génétique au sein de chacune des essences) qui est un facteur essentiel de sa capacité d'adaptation, mais il y a des limites, des seuils qui ne pourront être franchis comme le montrent les dépérissements observés suite à l'épisode climatique de 2003 : de tels dépérissements seront-ils circonscrits à quelques zones, à quelques individus, ou vont-ils conduire à la disparition locale de certaines essences ?

Nous devons gérer de nombreuses incertitudes : sur les scénarios socio-économiques à

l'échelle globale, sur les prédictions climatiques pour chaque scénario, sur l'amplitude des variations annuelles (par exemple, l'augmentation de la température moyenne s'accompagnera-telle d'une élimination complète du risque de gel ?), sur les changements écologiques globaux, sur la capacité des arbres en place à survivre aux changements et sur la capacité d'évolution par sélection naturelle lors des phases de régénération. La recherche permet d'enrichir nos connaissances. Ainsi, en biologie, l'analyse de situations passées (conséquences à long terme des changements climatiques au quaternaire ou conséquences à court terme d'événements climatiques extrêmes comme 2003, mais aussi la naturalisation des essences introduites lors des grandes campagnes de reboisement du XIX^e siècle), l'expérimentation contrôlée et la modélisation théorique, nous informent sur la capacité d'adaptation à des changements environnementaux divers. Il restera malgré tout des incertitudes que nous n'aurons pas le temps de lever avant de prendre des décisions en terme de gestion, gestion locale ou gestion globale.

Il est alors indispensable de reconnaître que les forêts méditerranéennes que nous connaissons aujourd'hui ne sont pas immuables : la forêt de demain, si elle existe encore, sera différente. Il faut également admettre que nous sommes incapables de dire quelle sera la forêt idéale pour demain et, même si nous le pouvions, la continuité des changements fait qu'il serait illusoire de chercher à l'installer dès maintenant. Prétendre à la solution miracle risquerait de conduire à la catastrophe. L'objectif que nous devons nous fixer est de maintenir dans la durée, aujourd'hui comme demain, la capacité d'évolution de la forêt méditerranéenne, c'est-à-dire de maintenir une diversité des essences et une diversité génétique suffisante au sein de chaque espèce. Certaines essences pourront s'adapter par le jeu de leur plasticité et de la sélection naturelle, d'autres ne pourront franchir les seuils qui leurs sont imposés et devront atteindre de nouveaux espaces pour subsister, d'autres enfin pourront s'installer et contribuer à la mise en place d'un écosystème forestier favorable au maintien d'une biodiversité (en évitant les invasions). Il faudra sans doute aider ces dynamiques.

F.L.